

Qui est Falstaff ?

Falstaff est une création de Shakespeare, et sans doute sa créature la plus comique.

Les historiens du théâtre se demandent si le Falstaff des Joyeuses Commères (comédie de 1597 dont le titre originel faisait figurer en tête le nom attractif de Falstaff) est le même que celui des deux pièces Henry IV, tant il y a de différences entre les deux personnages... Alors, qui est Falstaff ?

Origine du nom

Shakespeare s'est inspiré des Chroniques de Raphaël Holinshed à plusieurs reprises et a inventé un personnage, dans sa pièce Henry VI, (1589), le type du lâche, un dénommé sir John Fastolf, qui avait réellement existé. Loin d'être un lâche, Sir John Falstolf était un chevalier anglais, né vers 1378 et mort en 1459, il entra au service du second fils d'Henry IV, Thomas de Clarence, s'engagea à servir Henry V, se distingua à la bataille d'Azincourt, à la prise de Caen et au siège de Rouen. Dans Henry VI, le personnage n'apparaît qu'à deux moments et ne prononce en tout et pour tout que sept vers, c'est un personnage secondaire sans réelle présence.

Il apparaît dans Henry IV, 1 tout d'abord sous le nom d'Oldcastle. William Brooke, 10^e baron Cobham est alors Lord Chambellan, chargé entre autres de relire les pièces de théâtre et d'en autoriser la représentation et le descendant direct de John Oldcastle, martyr protestant : il menace de ne pas autoriser la pièce. La famille Cobham obtient un peu plus tard que Shakespeare modifie le nom du personnage d'Oldcastle en John Falstaff. Il joue avec le nom du personnage comme il aime à le faire : Thomas James, premier responsable de la bibliothèque bodléienne d'Oxford, écrit en 1625 que l'utilisation par Shakespeare du nom de Falstaff pour rebaptiser un personnage comique est tout aussi répréhensible que son premier choix, Oldcastle !

De nombreux critiques ont souligné que, de même que le nom Shakespeare peut être décomposé en Shake-spear (« remue-pique »), Falstaff peut se diviser en False-staff ou en Fall-staff, jouant de plus sur la polysémie de staff, qui peut signifier : bâton, hampe (avec une connotation sexuelle possible), soutien, appui ; pouvoir, autorité; bâton de commandement. Le nom de Falstaff a donc de multiples significations, des double-sens, Tous ces sens se retrouvent dans le personnage tel qu'il apparaît dans Henry IV pour la première fois.

Falstaff dans Henry IV 1ère et 2ème partie

Shakespeare écrit un Henry IV publié en 1598, en deux parties : peut-être la deuxième partie a-t-elle été ajoutée parce que le personnage de Falstaff avait remporté un franc succès ?

1-Dans la première partie, l'intrigue est celle des problèmes politiques que rencontre le roi usurpateur Henry IV qui a accédé au pouvoir en faisant tuer son prédécesseur, Richard II. Pendant que le roi se débat avec ses opposants et la menace de guerre civile, son fil Harry, appelé Hal, vit une vie de débauche en compagnie de son ami et mentor Falstaff. Lorsque la rébellion se déclare, Hal propose de régler les choses en duel avec Hotspur, jeune et brave chevalier que le roi admire plus que son propre fils, qu'il désavoue. Mais cela n'a pas lieu, et une grande bataille s'engage : le hasard va faire que Hotspur et Hal se retrouvent face à face et Hal tue Hotspur. Hal laisse Falstaff raconter que c'est lui qui a tué Hotspur et n'est donc pas reconnu comme héros. La rébellion continue : le roi part avec Hal vers le Pays de Galles tandis que son second fils va combattre dans les marches du Nord

Falstaff est pris comme centre d'intérêt de la pièce et Shakespeare fait alterner le comique et le sérieux. Le personnage est construit sur le modèle des personnages symboliques des pièces anglaises qui précèdent son époque : Falstaff y est un Vice Bouffon de la tradition anglaise qui promeut la joie de vivre et la débauche, alors que Hal le suit dans ses fredaines. L'homme gras a vendu son âme au Diable « le dernier Vendredi Saint pour une coupe de madère et une cuisse de chapon froid » (1-II, 108-109).

*Le costume de Falstaff montre clairement aux spectateurs que il est : il manipule les autres personnages dans l'espace de la pièce, mais le public est bien au fait que son épée est en bois et qu'il est un gros bon à rien, un Falstaff fort dissipé, qui vit dans une taverne, lieu de perdition.

*La glotonnerie de Falstaff est aussi signe, sa chair en excès est un véritable symbole : le culinaire, art associé aux cornes d'abondance, le sera aussi à la glotonnerie, autre forme de l'excès et autre cible des « Books of Homilies » qui régissent la vie morale et sociale encore dans l'Angleterre d'Elizabeth.

*Il est maître de la copia, pratique poétique de l'excès verbal, il multiplie ses ennemis à Gadshill, ses assaillants se multipliant à chaque addition de réplique, sous la seule action des mots : « Hal Comment, vous vous êtes battu contre eux tous ?/ Falstaff :Je ne sais pas ce que vous voulez dire par « tous », mais si je ne me suis pas battu contre cinquante d'entre eux, je suis une botte de radis, s'ils n'étaient pas cinquante deux ou cinquante trois contre le pauvre vieux Jack, jeune marche pas sur deux jambes » (H IV1, II, 4)

*Il représente la société corrompue : Falstaff rêve de fortune - mal acquise - et de ripaille, son gros ventre en étant l'emblème, une société dominée par les appétits terrestres et les intérêts individuels. A cette société de débauchés s'oppose la

société rigide et dépassée des anciens chevaliers opposants de la famille Percy, celle de Hotspur et de sa famille, et la société morale nouvelle qui sera bien plus tard incarnée par Henri V, « Star of England ». Falstaff rêve d'une société encore plus sens dessus-dessous lorsque Hal deviendra Henry V, ce en quoi il se trompe fort !

*Son corps grotesque représente des « signes » d'opposition entre les pulsions corporelles et les normes sociales, c'est un personnage essentiellement de théâtre, le théâtre des « vices » des anciennes comédies, celui qui mange, boit et baise et se moque des normes et des lois. Le champion de l'orgie, plein d'énergie vitale. Pour les autres personnages qui l'aiment bien, il est l'énergie, la force vitale, la joie de vivre. Le royaume de la Taverne est celui du monde physique sans spiritualité. Falstaff occupe une place centrale, son corps à la grosseur démesurée, sa vie désordonnée hors des limites, sa mort-résurrection, son omniprésence grotesque en font une qualité typique du Vice. Ses gestes scéniques aussi, quand il transporte le cadavre d'Hotspur, comme dans certaines pièces le Diable emporte le Vice sur son dos. Il feint d'être sourd, il a une bouteille à la place d'un pistolet, il joue les chefs de bande, il n'est guère compatissant envers ses semblables. On parle de ses viscères et de ses désordres intestinaux jusqu'à ce que les forces de l'abstinence reprennent le dessus. On assiste à une bataille d'insultes entre Falstaff et Hal, le gros contre le maigre. Le maigre Hal l'appelle « Boyau à cervelle de glaise, bouffon à tête de bûche, fils de pute obscène, pain de suif gras... » On en passe et des meilleures.

*Falstaff est odieux quand il recrute de pauvres gens, 150, et seulement trois estropiés survivent, ce sont de la chair à canon, forme tragique de la bonne chère et du manger gras. Il s'exclame : « J'ai conduit mes vauriens là où ils ont été poivrés » (H.IV, IV 2)

2-Dans la seconde partie, (Henry IV 2ème partie, 1600) Northumberland apprend la mort de son fils Hotspur et s'organise pour la vengeance ; les Français à leur tour attaquent l'Angleterre. L'amendement et le pardon du Prince Hal est remis en question. Falstaff, à force de le raconter, fini par faire croire que c'est lui qui a tué Hotspur. Hal recommence à fréquenter Falstaff, se dit prêt à être élu roi des sots et « le Prince de voleurs » mais il faut qu'il devienne digne du trône et doit triompher à la fois sur le plan personnel de l'égoïsme et du cynisme de son mentor et sur le plan politique, face aux féodalités. Il doit faire l'unité nationale (deux aspects qui s'unifient dans la figure de Hal devenu roi dans la pièce Henry V). Tout le monde redoute que Hal prenne le pouvoir, le roi est très malade et l'héritier du trône est une fripouille. Hal est affecté par la maladie de son père mais ne veut pas le montrer et le roi le croit pressé de prendre la couronne et de le voir mourir. Les contrastes sont très forts entre le monde de la taverne où Hal est retourné et les affaires politiques très sombres. Hal, qui est un homme rusé, sait quel parti tirer de tout cela et met dès le début de la pièce sa stratégie au point. Quand Hal devient roi, Falstaff se croit le maître du royaume. Mais Hal doit se défaire de lui et de son passé, renoncer au jeune homme dissipé qu'il a été et bannit Falstaff. La

prédiction de la première partie se réalise : il a feint la débauche et suivit Falstaff, il a joué un rôle pour mieux apparaître dans toute la splendeur de sa métamorphose, il l'annonce au spectateur. Hal surprend son entourage et apparaît comme le soleil sortant de nuages épais. Il est très au-dessus de tous, non seulement du monde de la taverne mais aussi du monde de la cour. Il est prêt désormais à restaurer l'aura de la royauté. Le Prince aurait ainsi, d'une certaine façon, échappé à la contamination par le péché d'usurpation de son père et aurait acquis dans les ruelles d'Eastcheap une forme de légitimité populaire. Il s'est formé à sa future tâche de roi au contact du petit peuple anglais.

Son intention est de se débarrasser du corps grotesque et de ce qu'il représente. Lorsqu'il devient Henry V, il bannit Falstaff, le renie et préserve son royaume de tout chaos., Falstaff est « So surfeit-swell'd, so old and so profane » (H IV,2,V, 5) Le nouveau roi revient à une société stable restructurée autour de l'ordre ancien. Falstaff l'avait anticipé, et disait « Bannir le vieux Jack, c'est bannir le monde entier ! »

Que reproche-t-on à Falstaff ?

*Son insouciance, péché mortel. Falstaff prend tout à légère, le repentir par exemple, ou l'honneur, repousse ses actes de contrition. La tirade fameuse sur l'honneur -Le mot « honneur » cristallise la notion de chevalerie - est restée dans toutes les mémoires : « Vous me direz peu importe, l'honneur me pousse ; oui mais si l'honneur me pousse juste dedans ma tombe ? Eh bien, l'honneur peut-il remettre une jambe cassée ? Non. Un bras ? Non. Peut-il supprimer la douleur d'une blessure ? Non. L'honneur ne connaît-il donc rien à la chirurgie ? Non. Qu'est-ce que l'honneur ? Un mot. Qu'y a-t-il dans ce mot honneur ? Qu'est-il, cet honneur ? Du vent. Beau bilan. Et qui le possède ? Celui qui est mort mercredi. Le sent-il ? Non. L'entend-il ? Non. Est-il donc imperceptible ? Oui, pour les morts. Mais ne peut-il vivre chez les vivants ? Non. Pourquoi ? La médisance ne le permet pas. Alors je n'en veux pas. L'honneur n'est qu'un écusson funéraire et ainsi finit mon catéchisme. » (H IV, Acte V sc. 1).

Il est un drôle de chevalier. Les guerriers des premières pièces de Shakespeare sont des chevaliers caractérisés par la force physique et le courage, tous deux mis au service de leur principale qualité, le sens de l'honneur. Dans la suite de la carrière de Shakespeare, les héros guerriers deviennent plus problématiques. Une caractéristique de Falstaff est qu'il est non seulement un faux soldat, mais peut-être principalement un vieux soldat, qui a bien compris que le principal but du soldat est de survivre sur le champ de bataille.

* Son art de l'équivoque : il en est maître, il fait passer ses vices pour des vertus. Il fait prendre des vessies pour des lanternes, ses excès comme des forces et son poids comme un signe de santé. Et il est totalement cynique. La Deuxième Partie d'Henry IV nous le montre en action dans l'Angleterre rurale du Gloucestershire, où Falstaff va se ravitailler en fantassins avec un cynisme effroyable

*Son art du mensonge. Il élève le mensonge au rang d'un des Beaux Arts. Son Prince dit « Ses mensonges ressemblent au père qui les a enfantés, ils sont gros comme une montagne, évidents, palpables... » (HIV, I, II, 4). Ses mensonges atteignent le sommet au moment de la bataille de Gadshill. Il jubile et il se félicite quand ses tromperies réussissent.

*Ses excès : les histoires de ripailles sont liées aussi aux plaisanteries sexuelles et aux orgies, aux railleries autour des maladies vénériennes. Tout le relie constamment à la nourriture, aux chapons gras, au sucre, au lard, à la viande de bœuf, au beurre, à la crème, au vin d'Espagne. La chair, les « tripes » cachées sous le pourpoint de Falstaff désignent le personnage comme métonymie de tout excès. Il est vraiment hors norme et en excès..

Mais Falstaff est encore autre chose.

Peut-être un personnage créé par Shakespeare pour s'en prendre aux puritains (qui feront fermer les théâtres en 1642) ?

Peut-être un personnage « mélancolique » à la Burton (Anatomie de la mélancolie) : l'oisiveté de Falstaff le mène à des « humeurs » troubles, de mauvaises pensées, de mauvaises actions. Falstaff ne choisit-il pas pour ses troupes des « oisifs », pauvres hères qu'il envoie à la mort ? Le prince lui fait remarquer qu'il est d'humeur « lunatique », et Falstaff anticipe le règne de Henry V comme celui des lunatiques, justement : « ...soyons les forestiers de Diane, les gentilshommes de l'ombre, les mignons de la lune » (1-II, 30-34 et sqq.) ?

Peut-être est-il Falstaff le démesuré, il pourrait à ce titre figurer une transcription burlesque du mot enormity qui menace l'ordre absolutiste - « right order ». Dans les « Books of Homilies », fondations de la constitution Tudor, il y en a une de 1547, « An Exhortation concerning good Order, and obedience to Rulers and Magistrates ». Elle rejette tout désordre moral ou toute transgression des normes comme menace à l'ordre civique, comme délit politique. C'est exactement ce que fait Falstaff et ce qu'il appelle de ses vœux lorsque Hal sera sur le trône, il souhaite un « monde à l'envers », hors norme par définition. Peut-être aussi celui qui dit « la vérité », cette parole politiquement incorrecte que personne ne veut entendre ? Falstaff est comparable au Bouffon qui renverse les perspectives, rapproche des éléments hétérogènes, s'affranchit des conventions. Il dénonce des faits : sa méthode d'enrôlement dénonce les press-gangs d'Elizabeth qui enrôlaient de force les jeunes gens. Falstaff est la parodie du Roi, qu'il joue d'ailleurs à un moment de la pièce, ses dettes sont la parodie des accords que le Roi ne respecte pas, le vol est celui de la Couronne....

Le bannissement de Falstaff est cruel et aujourd'hui presque insupportable : c'est le dépècement du cerf gras entre temps dans Les Joyeuses commères de Windsor. Le jeune Roi ne l'écoute plus et ne répond plus à ses plaisanteries, il le condamne sans retour : la page est tournée et la Vertu doit triompher. Il dit au

vieux Falstaff - qu'il a tant aimé, quand même - : « Je ne te connais pas, vieil homme, va dire tes prières./ Comme les cheveux blancs vont mal à un pitre et à un bouffon ! ... Mais aujourd'hui réveillé je méprise mon rêve./ Réduis ton corps désormais et accrois ta vertu » (H.IV 2, V, 5) Le bannissement de Falstaff est le sacrifice nécessaire pour la rédemption de l'Angleterre et pour racheter la faute d'Henry IV. Le corps grotesque moralisé ne peut pas exister et Rule renverse Misrule. L'épée de la Justice remplace la dague du Vice. Le temps de Falstaff est passé, le temps du souverain Star of England est advenu.

Élisabeth Rallo Ditché